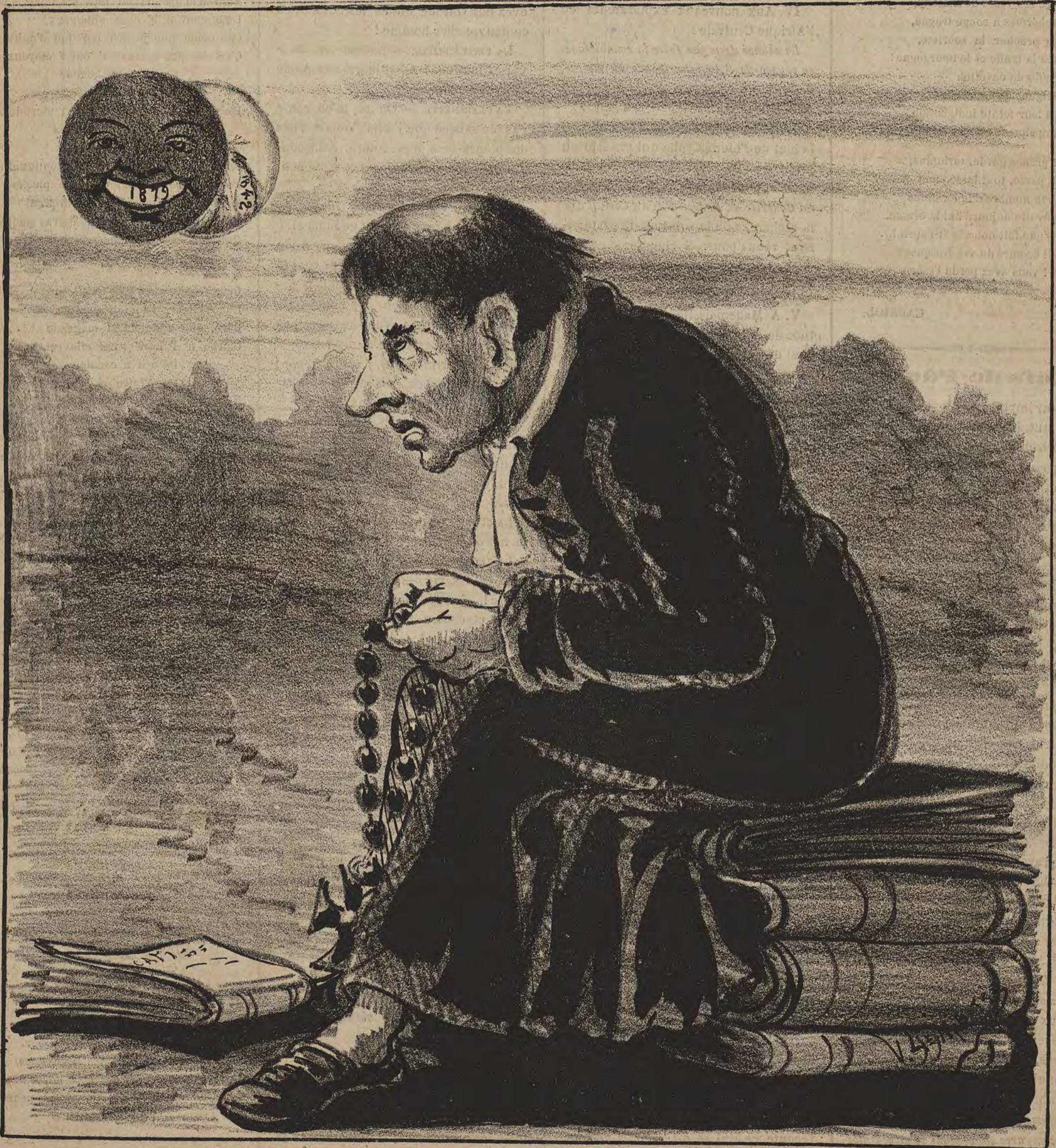


Abonnement BELGIQUE Un an, franco fr. 4.50. Etranger, Port en sus Un numéro 15 centimes Bureau du Journal Place St-Barbe, 6 LIÈGE.

# RASOIR

Annances la ligne 50 centimes réclames 1 fr. la ligne on traite à forfait. Bureau du Journal Place St-Barbe, 6 LIÈGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze Jours



ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE.

Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :  
Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE

Annonces :  
La ligne 50 centimes.  
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

## A bas les masques.

Peu satisfaits de leurs sermons,  
Fatigués, la voix enrouée,  
Voulant ménager leurs poumons  
Pour tâche mieux rétribuée,  
A Guttemberg ils ont recours  
Ces bons tonsurés aux chairs flasques  
Et, malicieux comme des ours,  
Ils impriment : à bas les masques !

Voyez ces vases de chasteté,  
Anachorètes à rouge trogne,  
Nous prêcher la sobriété,  
Après la truffe et le Bourgogne !  
Tartufes de dévotion  
Prodiges d'anathèmes fantasques,  
Dans leur feinte indignation,  
Ils impriment : à bas les masques !

Ah ! prenez garde, turlupins,  
Tout passe, tout lasse, tout casse !  
De bon nombre d'ignorantins  
Se dévoile aujourd'hui la crasse.  
Mais que fait donc le St-Esprit ?  
Est-il éccœuré de vos frasques ?  
Vrai ! vous avez perdu l'esprit  
En imprimant : à bas les masques.

CABRIOL.

## Oeufs de Pâques.

Lecteur imperturbable — assidu à tant servi ; faut bien changer un peu, pas vrai ? — lecteur imperturbable, le *Rasoir* se proposait de faire une abondante distribution d'œufs de Pâques qu'il attendait de la collaboration active d'un coq Ansois et d'une poule de Herstal de de soixante quinze francs vingt-huit centimes.

Malheureusement la susdite poule nous ayant échappé par suite d'une inconcevable distraction de Casquamèche, lequel n'est réellement fort qu'au whist et au piquet, nous sommes forcés de remplacer nos œufs par quelques cadeaux-souhaits dont nous nous montrons d'autant plus prodigues qu'ils ne coutent pas cher et n'occasionnent pas d'indigestion.

Jugez des largesses du *Rasoir* :

I. Aux Conseillers de la Cour d'Appel de Bruxelles qui ont renvoyé devant les assises, contrairement au requisi-toire de l'avocat général, Laurent, Maurice Lachâtre, le traducteur — honnête et indigné — de l'infection latine de Monseigneur Bouvier, évêque de Mans, intitulée : *Manuel du Confesseur* :

La bénédiction apostolique de ce prélat, docteur de l'Eglise traitant spécialement la nymphomanie et le satyriasis.

II. Aux édificateurs des Palais de Justice, Casernes et autres « Folies » babyloniennes, élevées pour l'agrément des contribuables belges saignés aux quatre membres :

Un volume relié en peau de chagrin doré sur tranches, avec douze plans de cathédrales

et de palais épiscopaux, intitulé : *l'Art d'élever le moellon à la hauteur d'une institution et de s'en faire quatre mille livres de rentes.*

III. Aux philanthropes wallons et flamands qui se mettent en quatre pour les inondés de Szégedin :

Une étincelle de ce feu charitable a uprofit des victimes de la noyade industrielle de Belgique.

IV. Aux nouveaux explorateurs de l'Afrique Centrale :

La chance de ne pas faire la connaissance en voyage de l'Anglaise longue et maigre, flairant un bouquet fané et riant d'un rire sinistre.

NOTE. Nous donnons sans désemparer la clef de l'hieroglyphe qui précède au profit du Dernier des Écoles catholiques et pour tranquiliser les lecteurs du *Courrier de Bruxelles* et du *Combat* que la recherche de la solution de ce terrifiant rébus pourrait changer en bourriques :

« LADY SENT ET BIT. »

V. A Mademoiselle Finette, l'habituee de l'avant scène, qui fait partage égal de ses faveurs entre les trois frères Saint \*\*\* (Société en commandite) :

Une nouvelle émission d'actions au porteur, non privilégiées.

VI. Aux Malthus de l'Hôtel-de-Ville qui ont juré d'exterminer nos chiens, après les avoir muselés et taxés d'une façon insensée :

Un tour de faveur, en flayant, lorsque leurs séides lancent l'épervier, place du Théâtre, à seule fin de juger, in anima vili, de l'agrément d'être pris dans le filet ou assommé à trois quarts par le Cercle de fer qui termine cet ingénieux appareil.

VII. A tous ces bons apôtres Messieurs ventrus, curés joufflus, carmes à la riche encolure, qui crient à la persécution et se préparent au martyre en vidant force flacons de vin vieux :

— Des douches et tous les égards dus à une folie douce.

O. NYX.

## La Musette d'aujourd'hui.

SCÈNE RÉALISTE.

... Et j'applique l'oreille à la cloison.

Il faut vous dire que je suis emmenagé d'hier soir, au troisième, dans la rue B-S. n° 10, vous savez bien, où vont nicher les jolies Madelaines... avant le repentir, lorsque Mossieu — l'oiseau bleu de ces pauvres chattes — a fait faillite ou a été mis à la portion congrue

Le brigand de propriétaire a fait trois chambres d'une espèce de dortoir et c'est dans l'une d'elles, fermée par une fragile barrière de planches recouverte d'un papier à cinq sous le rouleau, que j'écoute ce qui se dit chez la voisine.

Tiens ! ni baryton, ni basse, deux soprani ; un duo de petite flûte et de clarinette enrhumée !

LA CLARINETTE. — Vot' papier ? Eh ! que voulez-vous que j'en fasse ? Voilà le troisième que vous laissez « en arrière ».

LA PETITE FLÛTE. — M'ame Larbalète, les temps sont durs et ce vieux grigou de Bernard m'a plantée là.

LA CLARINETTE. — Dam ! Vous lui en avez fait voir de toutes les couleurs à ce pauvre cher homme !

LA PETITE FLÛTE. — Encore les mauvaises langues ! C'est la grande Adèle qui vous a conté ça ?..

LA CLARINETTE. — On ne m'en conte pas. Je sais ce que j'ai. Vous raffolez des blancs-becs, c'est connu. Sans conduite, voyez-vous un' jeunesse ne peut pas prospérer.

LA PETITE FLÛTE (après un silence) — Enfin, je n'ai pas d'argent ce mois-ci.

LA CLARINETTE. — Eh ben, c'est du propre ! Et si je r'prenais la tresse, si je r'prenais les dents, si je r'prenais la pelisse que je vous ai fournis, hein ?..

LA PETITE FLÛTE. — Vous ne ferez pas ça, ma bonne Larbalète...

LA CLARINETTE. — Non, j'vas m'gèner ! Pour être pincée, encore une fois, comme avec la grande Clorinde.

LA PETITE FLÛTE. — Mais si vous me laissez nue comme un ver, comment voulez-vous que j'essaie de refaire Bernard lorsqu'il se promenera le soir au carré ?

LA CLARINETTE. — Vrai ?.. vous allez tacher de vous remettre avec lui ?

LA PETITE FLÛTE. — Parole !

LA CLARINETTE. — Eh ben ! à la bonne heure ! c'est un bien brave homme allez, et encore ben conservé malgré ses soixante ans !... Tenez, je me laisse attendrir, et je vous lâche encore 45 jours, avec les 20 francs en sus, bien attendu. Faut il que j'soye bête ! Mais chauffez moi la réconciliation au moins. Sans ça n, i, ni, fini, rafle générale et sans remise.

Au revoir, mon petit trognon !

LA PETITE FLÛTE. — Au revoir, *maman* Larbalète !

LA PETITE FLÛTE. — Cré nom ! Quelle dèche ! J'ai l'estomac comme une éponge... Ce sont les navets d'hier soir, bien sur. (Ici quelques modulations entrecoupées dans le silence du réduit. Ma voisine ponctuant.) Unnavet, deux navets, trois navets !...

Je n'y tiens plus ; je viens d'éclater d'un rire formidable.

LA PETITE FLÛTE (glapissant). — Ah ! Dieu du ciel ! c'est donc loué à côté ? (avec un accent de reproche très accusé). C'est bien mal, Monsieur, de vous installer comme cela, traitreusement et

sans bruit, à côté des gens... Y a-t-il bien longtemps que vous êtes dans cette chambre ?

Moi. Rassurez-vous, mon petit cœur, je n'y suis entré qu'au troisième navet !

COLLINE.

## L' māvās pourçai.

Atou d'lu qwand on tape ses ouies,  
I fāt con'vni q' c'est annoyeux  
Ca, conte tote justice pol' jou d'ouies  
C'est les pus māvās qu' ont l' meyeux  
Et l'honnête homme  
Bin sovint n' tomme  
È s'vicarieie, a n' quinohe qui l' tourmint.  
Di s' mitant q' d'outes  
Chinisse d'apôtes  
On l' diale mi s'tronle lijoie et l' contintmint.  
Po l' pauve li veie, c'est ine picenne  
Po l' riche c'est on Bagne di leçai  
— Et n' veyans q' c'est l' māvās pourçai  
Qui tomme a l' bonne recenne

\*\*

Deux feumes ont d'poie qu'elle sont mariaie  
Eune l'infer, l'aute li paradis,  
Bāre, qu'est ginteie si magriaie  
Getrou n' l' louv' tress elle reie todis.  
Bāre a n' canaie,  
Ine vraieie chinaie  
Nāve et pecteux, enfin tot les mēhins ;  
L'aute on bonnasse  
Qu'elle mōme pol' nasse

Qu'ouveure totmoert et s' fait ine veie di chins  
Bāre est batowe et poēta des coennes,  
Gérou chouftaie quoeque e lle fait l' pa  
— Et n' veyans q' c'est l' māvās pourçai  
Qui tomme a l' bonne recenne.

\*\*

On dit qui l' patreie est nosse mère  
Mais po l' disfinde nos fis d'ovris  
Qui leyet n' famille è l' misère  
Pé q' des bastās s' veyet traitis ;  
Foert mā logeie,  
Foert mā nourreie  
Nosse belle jonesse si plaint avou raison  
De veie qu'on traite  
Les nawes li traite

Et les moudreux mi q' z'elles é leu prihon.  
L'honnêt'té, couque comme so d' l'ancenne  
Li honte doeme so des lés bin fait  
— Et n' veyans q' c'est l' māvās pourçai  
Qui tomme a l' bonne recenne.

\*\*

Li pauve ovri qui s' sangsouwaie  
Po nourri s' feume et ses éfants,  
Qwand par les malheurs rascrovaie  
Si famille n'a ni feux ni pan ;  
Dilé quéque riche,  
On jou s' li s' tiche  
Pinsant aveure ine tâte d'aller sonner,  
Li riche sins âme  
Qui to l' monde blâme,

Sins nou respect l'évoyret porminer.  
Mais po les Mōnes et les Beguennes  
Cisse Bresse donret d' l'or a hopai  
— Et n' veyans q' c'est l' māvās pourçai  
Qui tomme a l' bonne recenne.

F. B.



# VOYEZ PAR CI, VOYEZ PAR LA



— Nous sortons, cher ami ?  
— Y pensez-vous, Octavie, on promène le bœuf gras.

— Si tu voulais bien te lever pour voir si tu n'as pas pondu l'œuf que j'attends.  
— Ma chère, j'ai oublié que c'est Pâques et.....  
— En ce cas, repasse l'année prochaine.

Un Conseiller communal pavant lui-même une rue de son quartier, pour faire croire que c'est la ville qui exécute ce travail, grâce à son influence.



— Il paraît qu'on enlève les chiens non accompagnés dans les squares.  
— S'il pouvait nous en arriver autant aujourd'hui.

— Vous n'aimez pas les chiens, Mottard ? Cependant le chien est l'ami de l'homme.  
— Possible, mais je ne suis pas l'homme, je suis le bourgmestre, moi.



— Pourquoi n'arrêtez-vous pas ce Monsieur ?  
— Je suis pour chiens et non pour hommes.

— Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille.  
— Que vont dire les étrangers, en me voyant au milieu de tous ces preneurs de chiens ?

— Est-ce d'un homme, Ziane ?  
— Ce doit être d'un chien, Mottard.



**A Tournai.**  
— Tiens, voilà les cloches qui reviennent de Rome, et notre Évêque ?  
— On retient là-bas tout ce qui est fêlé.

— Comment, M. le comte, vous vous faites l'afficheur du ministre ? Un refus vous eut relevé à mes yeux.  
— Oui, M<sup>re</sup>, mais j'aurais été relevé de mes fonctions.

**Souvenir de Seny.**  
— PIERRE LEROUX. Comment, vilain manant, tu oseras.  
— LERAND. Oui, la maison est à moi, c'est à vous d'en sortir.